

Document

Croissance américaine : le pire n'est jamais sûr (06.03)

LeMonde.fr – 05.03.

C'est devenu le débat du jour aux Etats-Unis : le pays s'enfoncé-t-il dans une dépression ? On a senti monter les premiers termes de ce débat dès l'annonce du budget proposé par Barack Obama, jeudi 26 février, tant les prévisions sur lesquelles il se fonde (un retour à une croissance soutenue dès 2010) sont apparues trop optimistes à nombre d'économistes. Il s'est renforcé avec l'annonce, le lendemain, d'une croissance négative de 6,2 % au dernier trimestre 2008. Avec la publication, mercredi 4 mars, du rapport de conjoncture de la Réserve fédérale (Fed, banque centrale américaine), ce débat s'est imposé comme une évidence.

La Fed brosse un état des lieux catastrophique pour les deux premiers mois de l'année : une baisse des investissements et de l'activité (considérable dans certains secteurs : les ventes de véhicules ont plongé de 41 % en février), une poussée vertigineuse du chômage, un secteur bâtiment-immobilier de plus en plus atone et un 'niveau de crédit disponible' qui, malgré les efforts des pouvoirs publics, ne se desserre pas.

Organisme très politique, la Fed conclut cependant qu'une 'reprise importante' pourrait intervenir 'fin 2009 ou début 2010', conformément au pronostic de l'équipe Obama. Cette perspective apparaît à beaucoup comme un vœu pieu.

Un recul de la croissance limité à - 1,2 % pour 2009 semble très optimiste (Goldman Sachs pronostique une chute de 7 % au premier trimestre) et une croissance de 3,2 % dès 2010 encore plus. Beaucoup évoquent désormais une poursuite de la récession l'an prochain, malgré le plan de relance, que la plupart jugent nécessaire pour éviter une dégradation plus ample. D'où le surgissement du terme 'dépression'. Conseiller de M. Obama et ancien président de la Fed, Paul Volcker l'avait évoqué dès le 20 février.

En mai 1930, sept mois après le 'jeudi noir' de Wall Street, le président américain, Herbert Hoover, annonçait : 'Le pire est passé, nous allons rapidement sortir de la crise.' Deux ans plus tard, 770 banques avaient fait faillite et le chômage touchait le quart des Américains. Ce souvenir hante les Etats-Unis. Mais certains économistes y voient un traumatisme qui masque la réalité. Le mot peut aussi s'écrire sans 'D' majuscule. Contrairement à la récession, il n'y a pas de définition 'théorique' admise de la dépression. Pour certains, elle exige trois ans de chute du PIB dépassant 10 % et de chômage supérieur à 10 %. Pour d'autres, elle n'est, au fond, qu'une récession longue. Pour tous, elle ne se constate qu'avec le recul du temps.